

après l'autre ; mais leur mort prolonge de cent ans l'agonie de leur infortunée patrie.

A Rome, Brutus, Cassius et leurs complices, animés d'un civisme sauvage, immolent sous le poignard l'ennemi de la République, et vont finir dans les plaines de Philippea, fidèles jusqu'au bout à la vertu à laquelle ils ne croyaient plus.

* * *

Les temps chrétiens ont vu ces belles scènes reproduites ; ils n'ont rien à envier aux nations païennes. Avec une idée plus nette et plus exacte du droit, avec une conscience orientée sur le devoir et éclairée d'en haut, les races élevées par l'Evangile ont su aimer, défendre et au besoin venger le droit. En Suisse, Guillaume Tell refuse de saluer le chapeau de Gessler, symbole d'un pouvoir abhorré, parce qu'il est étranger ; et il défend sur tous les champs de bataille, à coup de flèches, l'indépendance des Cantons. Son nom est resté légendaire.

L'Espagne, royale et provinciale, qui portait à son front autant de couronnes qu'il coule de fleuves sur son territoire, et qui n'acceptait d'autre souveraineté que celle de la Senora de Pilar, frémit sous la main de fer de Charles-Quint, qui faisait litière de ses divisions historiques, pour l'étouffer sous une centralisation savante. Jean Padilla leva l'étendard contre le vainqueur de François I^{er} ; il organisa la ligue des communes ; s'il ne sut pas vaincre, il sut mourir de la main du bourreau, en léguant à Marie de Puchaco sa haine de la tyrannie impériale et royale. Un jour, les *fueros* menacés auront leurs soldats : la Biscaye, le Guipuscoa, l'Alava et la Navarre combattront avec vaillance, et ne déposeront les armes qu'après avoir reçu le serment de la reine, que leurs immunités seront respectées : vaincus et vainqueurs à la fois. Quand la Révolution de 1789, devenue athée et sanguinaire, eut courbé la plus généreuse nation du monde sous son joug, à l'ouest la Vendée ne voulut pas se rendre. Protégée par l'océan et par les haies vives du Bocage, elle se leva comme une protestation vivante contre les bourreaux, mal armée, mais bien commandée, en tout cas résolue de suivre Lescure, Charette, Laroche-jacquelein, et à mourir pour la monarchie et pour la religion. C'était la France catholique, enserrée dans une lisière de son territoire, qui se présentait au canon de Hoche, décidée à vendre cher sa vie, en gardant sa foi. Cette lutte entre des forces si inégales, dans laquelle la faiblesse triom-